

Les épaves englouties

Les membres de l'équipe de Jean-Michel Cousteau étudient le plan d'une épave. Ils s'apprêtent à plonger dans le lagon de Truk. Ces eaux transparentes du Pacifique abritent un trésor : plus de cinquante épaves reposent à quelques dizaines de mètres de profondeur. Ces navires et ces avions engloutis sont les témoins d'un passé douloureux. La flotte japonaise basée à Truk pendant la Seconde Guerre mondiale a coulé en une nuit, victime d'une attaque aérienne américaine.

L'équipe se met à l'eau et descend le long du récif. Une silhouette fantomatique de plusieurs mètres de haut apparaît dans la lueur de la lampe tenue par Tom Ordway, le photographe du groupe. Il reconnaît la proue d'un navire. Il s'agit d'un cargo japonais de plus de 130 m de long. Il repose à une trentaine de mètres de fond, parmi des blocs de corail. Tom remonte le long de la proue et découvre un canon sur lequel s'accrochent des éponges multicolores. Des poissons demoiselles virevoltent autour du fût. Jean-Michel Cousteau rejoint Tom et ensemble ils parcourent le pont. Les structures métalliques sont recouvertes par la faune. Les éponges, les coraux et de nombreux coquillages vivent fixés : les mâts des navires, les cheminées, les bastingages sont des supports idéaux pour ces animaux marins.

Les deux plongeurs longent une coursive et pénètrent à l'intérieur du cargo. Il y fait sombre et on y rencontre peu de vie. En l'absence de lumière, les algues ne peuvent pousser. Les animaux n'y trouvent pas de nourriture et restent à l'extérieur. Seuls quelques poissons ou mollusques s'y abritent pour dormir. A l'intérieur du bateau, les courants et les vagues ne peuvent troubler l'eau qui est d'une limpidité extraordinaire. Le temps paraît s'être figé 50 ans plus tôt, lorsque l'épave a touché le fond. La vie s'est arrêtée en quelques instants. Une assiette, une bouteille, des outils restent sur les tables. On sent la présence des hommes qui vivaient à bord avant le drame. La visite d'une épave est toujours un moment émouvant.

Mais le plongeur doit rester attentif, car ce type de plongée est dangereux. La quantité d'air dans les bouteilles a beaucoup diminué. Jean-Michel et Tom retrouvent la sortie. Ils jettent un dernier coup d'oeil sur le navire englouti. Instrument de guerre, le bateau repose aujourd'hui en paix, reconverti en havre de vie pour les habitants sous-marins.